

8-1-1922

Le Défenseur, v. 1 n. 11, (08/01/1922)

Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

PRIX: 5 sous le numéro

Je dis que je désirais avoir le don de la parole d'un Laurier ou d'un Bourrasa pour vous parler de notre chère Confrérie des Défenseurs du St. Nom de Jésus. J'appelle sur le mot "Confrérie".

Je suis sûr que vous êtes intéressés à tous les présents que notre Société est née par un "chh" mais, forcément une société religieuse; donc elle ne nuit et ne peut nuire à aucune autre organisation puisqu'elle est la seule société de ce genre. Elle ne nuit à personne, en effet, notre société exige de ses membres l'assistance à la Communion, procession et assemblée mensuelles et c'est là le premier devoir de tout bon Défenseur ainsi que la première et principale obligation de tout confrère. Vous savez, où du moins vous vous imaginez, ce qu'il en coûte à des jeunes gens à chaque 22 dimanche du mois par un bel temps (non pas comme aujourd'hui) de passer une excursion à pied, de se lever à 5 heures du matin pour venir assister à la procession. Cependant je crois pouvoir dire, sans vantardise que nous avons les plus nombreuses processions de notre paroisse, et que nous sommes entre nos membres, les plus nombreux de la paroisse, année, et même quelques uns d'en ont manqué d'un ou deux, de

Qu'est-ce donc qu'un honnête homme?

Un honnête homme est celui qui conforme sa vie à la loi de justice que Dieu a gravé dans son cœur.

ouailles, M. le curé allait vite, le cœur des lurons battait plus fort ils chuchotaient de concert :

—C'est à toi...

—Non, à toi...

Brusquement, le pasteur sortit du confessionnal, il avisa Louis et dit :

—Entre !

L'enfant alla s'agenouiller au petit banc du parloir. Il s'écouta un temps assez long. Louis quitta l'église. De nouveau, M. le curé sortit, il dit à Germain :

—Laisse passer dix filles, tu entras le onzième.

Le même geste et du même phrase se renouvelèrent pour François.

Sur la route poussiéreuse et blanche, Louis marchait tête baissée, il avait couru d'abord, maintenant il allait à tout petits pas.

Il approchait cependant d'une maisonnette aux volets verts, la demeure du redoutable père Butte, le solitaire, l'homme aux belles pommes... Louis avait à dire :

—Je vous ai volé, je ne puis vous rendre, et je viens vous demander pardon...

Si les pommes avaient été douces, mon Dieu ! que la phrase eût-elle amené !... Puis, comment la commença-t-il ?

Dans l'ombre bréchée de la pièce d'entrée père Butte était assis ; entre ses jambes allongées, il tenait un fusil dont il relevait le canon ; à l'arrivée de l'enfant, la voix de l'ancien marin devenu fermier interrogea, sévère :

—Quel vent t'amène ?

—C'est que... Monsieur Butte... je viens... M. le curé m'envoie...

—Pour... des pommes...

—Elles ne sont pas mûres, mon garçon.

—C'est... Monsieur Butte... celle de l'année dernière...

—Ah Ça ! il se fêlait de moi, M. le curé... celles de l'année dernière !

—N'en donne plus ; celles dont je pouvais me défaire, elles sont parties...

—Vendues, volées, mangées par des gredins qui m'ont pris mes "mitjots", mes plus belles, oui, mon garçon, mes reines d'Angleterre !... Ah !... j'ai vu ça par attraper les bandits, je crois que je leur aurais parlé avec ça !

Quand père Butte brandit son fusil, Louis se jeta à terre, à genoux ; il implora dans un sanglot :

—Pardonnez-moi, Monsieur Butte, je vous en prie, pour ma première Communion, c'est demain !

Un soupir traversa, pour l'attendrir, l'air du fermier :

—Pars, c'est la te pardonne, n'y reviens plus !

Il montra la porte, l'enfant sortit le cœur gros... Il prit un autre chemin pour revenir à l'église, et ce fut ce qui l'empêcha de rencontrer Germain. À celui-ci, père Butte ne demanda rien. Devant le petit qui s'agitait toujours, l'enfant demeurait troublé et gauche ; la voix enrouée, il se décida à commencer :

—M. le curé m'envoie... vous demandez...

Goguenard, le père Butte coupa :

—Des pommes pour une bonne tante que Jeannette, sa servante, fera, et dont tu recevras un morceau ?

—Oh ! non, Monsieur Butte !

—Alors ?

Brusquement, Germain se décida :

—Monsieur Butte, je vous ai volé des reines d'Angleterre... celles étaient bonnes, bien belles...

—Je le sais, petit gredin !

—Monsieur Butte, j'ai quelque argent dans ma tirelire, je vais vous payer, si vous voulez... mais pardonnez-moi...

—Au large ! fit le vieux marin en repoussant le petit canon de fusil, je ne vends point mon pardon !

Te repens-tu, au moins, espèce de mauvais mouste ?

—Oh ! oui, Monsieur Butte !

—Alors, va-t'en et ne recommence plus !

Germain fit la piroquette rapide, il défila derrière la maisonnette, se cacha à l'abri d'une haie, tira son mouchoir, essuya les larmes qui troublaient sa vue et aussai la sueur qui perlait à son front, prit sa course, croyant entendre "quelqu'un venir".

De l'autre côté de la maison, François entra.

—Mon garçon, fit le père Butte, c'est aujourd'hui le jour de mes visites. Voyons un peu ce que tu as à me dire ; à ton air je vois que ça doit être grave... Viens-tu m'acheter mon petit âne gris ? Une barrique de vin rouge ?

—François fit non de la tête.

—Alors, voudrais-tu t'engager chez moi comme berger ? Ma mère n'en serait point trop fière, mais enfin, la première Communion faite... si l'école ne te désait plus rien... A un bon homme comme toi, je pourrais t'en confier mes bêtes...

Un cri rauque sortit de la gorge de François :

—Taisez-vous, Monsieur Butte, je vais vous rendre...

—Qu'il vole un œuf vole un bœuf ! Je vous ai pris des pommes !

—Pas tout seul, mon lascar ! Vous étiez trois, je le sais, et si je vous avais attrapés le jour du larcin sur l'un de vous, j'aurais passé ma colère à vous punir, vous repèterez, vous allez de réparer, vous serez pardonnés par le bon Dieu et par moi ; file vers M. le curé et dis à tes camarades d'offrir, en échange de ces pommes, une petite prière pour le vieux père Butte !

Le soir de ce jour, quand le Regina cœli s'éleva du clocher, père Butte prit un panier chargé de douze reines (dernière et suprême réserve) ; il se dirigea vers l'église où M. le curé le reçut. Depuis dix années au moins, l'enfant paraissait à l'abbaye, le seul accueillant ; presque aussi embarrassé que les petits voleurs du matin, il remuait entre ses doigts noueux le large bord de son chapeau de peluche ; enfin, il parla, et ce fut pour dire :

—Monsieur le Curé, c'est bien, ce que vous avez fait là ! Ça réforme la jeunesse, et même pour le vieux curé, ça fait réfléchir à des choses... Je vous apporte des reines, qui ne restaient de l'an passé, et puis, je voudrais encore vous dire autre chose... mais point là...

—M. le curé comprit tout de suite ; il prit un troussseau de clés ; par une petite porte les deux hommes gagnèrent la sacristie et de là l'église déjà toute parée d'offrandes et parfumée de fleurs. Le curé prit le vieux curé par la main et le conduisit à l'autorité produisant l'effet d'un coup de foudre. Le prince fut si frappé que, remettant aussitôt son épi à ceux qui l'accompagnaient, il fit une profonde révérence au lord chef de la justice, et sans répliquer un seul mot, se rendit à la prison du tribunal.

Les gens de sa suite allèrent aussitôt faire leur rapport au lord et ne manquèrent pas de l'accompagner.

—Et de ce jour, père Butte, le solitaire, connu, avec la joie et son retour, à Dieu, celle de franchise et bonnes amitiés.

MAGISTRAT ET FILS DE ROI

Le roi Henri IV d'Angleterre avait un fils, dont le serviteur préféré fut un jour accusé au banc du roi et saisi par ordre de ce tribunal. Le jeune prince, qui était violent, fut outré d'un procédé qu'il regardait comme un manque de respect pour sa personne. Des flattereurs enflammèrent son ressentiment par leurs conseils. Il se rendit lui-même au siège de la justice et, se présentant d'un air furieux, il donna ordre aux officiers de rendre sur-le-champ la liberté à son domestique.

La crainte fit baisser les yeux à tous ceux qui l'entendirent et leur fit la faculté de répondre. Seul, le lord chef de la justice, sir William Gascoigne, se leva sans aucune marque d'étonnement, exhorta le prince à se soumettre aux anciennes lois du royaume :

—Du moins, lui dit-il, si vous êtes honnête garçon comme toi, je pourrais t'en confier mes bêtes...

Un cri rauque sortit de la gorge de François :

—Taisez-vous, Monsieur Butte, je vais vous rendre...

—Qu'il vole un œuf vole un bœuf ! Je vous ai pris des pommes !

—Pas tout seul, mon lascar ! Vous étiez trois, je le sais, et si je vous avais attrapés le jour du larcin sur l'un de vous, j'aurais passé ma colère à vous punir, vous repèterez, vous allez de réparer, vous serez pardonnés par le bon Dieu et par moi ; file vers M. le curé et dis à tes camarades d'offrir, en échange de ces pommes, une petite prière pour le vieux père Butte !

Le soir de ce jour, quand le Regina cœli s'éleva du clocher, père Butte prit un panier chargé de douze reines (dernière et suprême réserve) ; il se dirigea vers l'église où M. le curé le reçut. Depuis dix années au moins, l'enfant paraissait à l'abbaye, le seul accueillant ; presque aussi embarrassé que les petits voleurs du matin, il remuait entre ses doigts noueux le large bord de son chapeau de peluche ; enfin, il parla, et ce fut pour dire :

—Monsieur le Curé, c'est bien, ce que vous avez fait là ! Ça réforme la jeunesse, et même pour le vieux curé, ça fait réfléchir à des choses... Je vous apporte des reines, qui ne restaient de l'an passé, et puis, je voudrais encore vous dire autre chose... mais point là...

—M. le curé comprit tout de suite ; il prit un troussseau de clés ; par une petite porte les deux hommes gagnèrent la sacristie et de là l'église déjà toute parée d'offrandes et parfumée de fleurs. Le curé prit le vieux curé par la main et le conduisit à l'autorité produisant l'effet d'un coup de foudre. Le prince fut si frappé que, remettant aussitôt son épi à ceux qui l'accompagnaient, il fit une profonde révérence au lord chef de la justice, et sans répliquer un seul mot, se rendit à la prison du tribunal.

Les gens de sa suite allèrent aussitôt faire leur rapport au lord et ne manquèrent pas de l'accompagner.

—Et de ce jour, père Butte, le solitaire, connu, avec la joie et son retour, à Dieu, celle de franchise et bonnes amitiés.

—Monsieur Butte, j'ai quelque argent dans ma tirelire, je vais vous payer, si vous voulez... mais pardonnez-moi...

—Au large ! fit le vieux marin en repoussant le petit canon de fusil, je ne vends point mon pardon !

Te repens-tu, au moins, espèce de mauvais mouste ?

—Oh ! oui, Monsieur Butte !

—Alors, va-t'en et ne recommence plus !

Germain fit la piroquette rapide, il défila derrière la maisonnette, se cacha à l'abri d'une haie, tira son mouchoir, essuya les larmes qui troublaient sa vue et aussai la sueur qui perlait à son front, prit sa course, croyant entendre "quelqu'un venir".

De l'autre côté de la maison, François entra.

—Mon garçon, fit le père Butte, c'est aujourd'hui le jour de mes visites. Voyons un peu ce que tu as à me dire ; à ton air je vois que ça doit être grave... Viens-tu m'acheter mon petit âne gris ? Une barrique de vin rouge ?

—François fit non de la tête.

—Alors, voudrais-tu t'engager chez moi comme berger ? Ma mère n'en serait point trop fière, mais enfin, la première Communion faite... si l'école ne te désait plus rien... A un bon homme comme toi, je pourrais t'en confier mes bêtes...

Un cri rauque sortit de la gorge de François :

—Taisez-vous, Monsieur Butte, je vais vous rendre...

—Qu'il vole un œuf vole un bœuf ! Je vous ai pris des pommes !

—Pas tout seul, mon lascar ! Vous étiez trois, je le sais, et si je vous avais attrapés le jour du larcin sur l'un de vous, j'aurais passé ma colère à vous punir, vous repèterez, vous allez de réparer, vous serez pardonnés par le bon Dieu et par moi ; file vers M. le curé et dis à tes camarades d'offrir, en échange de ces pommes, une petite prière pour le vieux père Butte !

Le soir de ce jour, quand le Regina cœli s'éleva du clocher, père Butte prit un panier chargé de douze reines (dernière et suprême réserve) ; il se dirigea vers l'église où M. le curé le reçut. Depuis dix années au moins, l'enfant paraissait à l'abbaye, le seul accueillant ; presque aussi embarrassé que les petits voleurs du matin, il remuait entre ses doigts noueux le large bord de son chapeau de peluche ; enfin, il parla, et ce fut pour dire :

—Monsieur le Curé, c'est bien, ce que vous avez fait là ! Ça réforme la jeunesse, et même pour le vieux curé, ça fait réfléchir à des choses... Je vous apporte des reines, qui ne restaient de l'an passé, et puis, je voudrais encore vous dire autre chose... mais point là...

—M. le curé comprit tout de suite ; il prit un troussseau de clés ; par une petite porte les deux hommes gagnèrent la sacristie et de là l'église déjà toute parée d'offrandes et parfumée de fleurs. Le curé prit le vieux curé par la main et le conduisit à l'autorité produisant l'effet d'un coup de foudre. Le prince fut si frappé que, remettant aussitôt son épi à ceux qui l'accompagnaient, il fit une profonde révérence au lord chef de la justice, et sans répliquer un seul mot, se rendit à la prison du tribunal.

Les gens de sa suite allèrent aussitôt faire leur rapport au lord et ne manquèrent pas de l'accompagner.

—Et de ce jour, père Butte, le solitaire, connu, avec la joie et son retour, à Dieu, celle de franchise et bonnes amitiés.

—Monsieur Butte, j'ai quelque argent dans ma tirelire, je vais vous payer, si vous voulez... mais pardonnez-moi...

—Au large ! fit le vieux marin en repoussant le petit canon de fusil, je ne vends point mon pardon !

Te repens-tu, au moins, espèce de mauvais mouste ?

—Oh ! oui, Monsieur Butte !

—Alors, va-t'en et ne recommence plus !

Germain fit la piroquette rapide, il défila derrière la maisonnette, se cacha à l'abri d'une haie, tira son mouchoir, essuya les larmes qui troublaient sa vue et aussai la sueur qui perlait à son front, prit sa course, croyant entendre "quelqu'un venir".

De l'autre côté de la maison, François entra.

—Mon garçon, fit le père Butte, c'est aujourd'hui le jour de mes visites. Voyons un peu ce que tu as à me dire ; à ton air je vois que ça doit être grave... Viens-tu m'acheter mon petit âne gris ? Une barrique de vin rouge ?

—François fit non de la tête.

—Alors, voudrais-tu t'engager chez moi comme berger ? Ma mère n'en serait point trop fière, mais enfin, la première Communion faite... si l'école ne te désait plus rien... A un bon homme comme toi, je pourrais t'en confier mes bêtes...

Un cri rauque sortit de la gorge de François :

—Taisez-vous, Monsieur Butte, je vais vous rendre...

—Qu'il vole un œuf vole un bœuf ! Je vous ai pris des pommes !

—Pas tout seul, mon lascar ! Vous étiez trois, je le sais, et si je vous avais attrapés le jour du larcin sur l'un de vous, j'aurais passé ma colère à vous punir, vous repèterez, vous allez de réparer, vous serez pardonnés par le bon Dieu et par moi ; file vers M. le curé et dis à tes camarades d'offrir, en échange de ces pommes, une petite prière pour le vieux père Butte !

Le soir de ce jour, quand le Regina cœli s'éleva du clocher, père Butte prit un panier chargé de douze reines (dernière et suprême réserve) ; il se dirigea vers l'église où M. le curé le reçut. Depuis dix années au moins, l'enfant paraissait à l'abbaye, le seul accueillant ; presque aussi embarrassé que les petits voleurs du matin, il remuait entre ses doigts noueux le large bord de son chapeau de peluche ; enfin, il parla, et ce fut pour dire :

—Monsieur le Curé, c'est bien, ce que vous avez fait là ! Ça réforme la jeunesse, et même pour le vieux curé, ça fait réfléchir à des choses... Je vous apporte des reines, qui ne restaient de l'an passé, et puis, je voudrais encore vous dire autre chose... mais point là...

—M. le curé comprit tout de suite ; il prit un troussseau de clés ; par une petite porte les deux hommes gagnèrent la sacristie et de là l'église déjà toute parée d'offrandes et parfumée de fleurs. Le curé prit le vieux curé par la main et le conduisit à l'autorité produisant l'effet d'un coup de foudre. Le prince fut si frappé que, remettant aussitôt son épi à ceux qui l'accompagnaient, il fit une profonde révérence au lord chef de la justice, et sans répliquer un seul mot, se rendit à la prison du tribunal.

Les gens de sa suite allèrent aussitôt faire leur rapport au lord et ne manquèrent pas de l'accompagner.

—Et de ce jour, père Butte, le solitaire, connu, avec la joie et son retour, à Dieu, celle de franchise et bonnes amitiés.

—Monsieur Butte, j'ai quelque argent dans ma tirelire, je vais vous payer, si vous voulez... mais pardonnez-moi...

—Au large ! fit le vieux marin en repoussant le petit canon de fusil, je ne vends point mon pardon !

Te repens-tu, au moins, espèce de mauvais mouste ?

—Oh ! oui, Monsieur Butte !

—Alors, va-t'en et ne recommence plus !

Germain fit la piroquette rapide, il défila derrière la maisonnette, se cacha à l'abri d'une haie, tira son mouchoir, essuya les larmes qui troublaient sa vue et aussai la sueur qui perlait à son front, prit sa course, croyant entendre "quelqu'un venir".

De l'autre côté de la maison, François entra.

—Mon garçon, fit le père Butte, c'est aujourd'hui le jour de mes visites. Voyons un peu ce que tu as à me dire ; à ton air je vois que ça doit être grave... Viens-tu m'acheter mon petit âne gris ? Une barrique de vin rouge ?

—François fit non de la tête.

—Alors, voudrais-tu t'engager chez moi comme berger ? Ma mère n'en serait point trop fière, mais enfin, la première Communion faite... si l'école ne te désait plus rien... A un bon homme comme toi, je pourrais t'en confier mes bêtes...

Un cri rauque sortit de la gorge de François :

—Taisez-vous, Monsieur Butte, je vais vous rendre...

—Qu'il vole un œuf vole un bœuf ! Je vous ai pris des pommes !

—Pas tout seul, mon lascar ! Vous étiez trois, je le sais, et si je vous avais attrapés le jour du larcin sur l'un de vous, j'aurais passé ma colère à vous punir, vous repèterez, vous allez de réparer, vous serez pardonnés par le bon Dieu et par moi ; file vers M. le curé et dis à tes camarades d'offrir, en échange de ces pommes, une petite prière pour le vieux père Butte !

Le soir de ce jour, quand le Regina cœli s'éleva du clocher, père Butte prit un panier chargé de douze reines (dernière et suprême réserve) ; il se dirigea vers l'église où M. le curé le reçut. Depuis dix années au moins, l'enfant paraissait à l'abbaye, le seul accueillant ; presque aussi embarrassé que les petits voleurs du matin, il remuait entre ses doigts noueux le large bord de son chapeau de peluche ; enfin, il parla, et ce fut pour dire :

—Monsieur le Curé, c'est bien, ce que vous avez fait là ! Ça réforme la jeunesse, et même pour le vieux curé, ça fait réfléchir à des choses... Je vous apporte des reines, qui ne restaient de l'an passé, et puis, je voudrais encore vous dire autre chose... mais point là...

—M. le curé comprit tout de suite ; il prit un troussseau de clés ; par une petite porte les deux hommes gagnèrent la sacristie et de là l'église déjà toute parée d'offrandes et parfumée de fleurs. Le curé prit le vieux curé par la main et le conduisit à l'autorité produisant l'effet d'un coup de foudre. Le prince fut si frappé que, remettant aussitôt son épi à ceux qui l'accompagnaient, il fit une profonde révérence au lord chef de la justice, et sans répliquer un seul mot, se rendit à la prison du tribunal.

Les gens de sa suite allèrent aussitôt faire leur rapport au lord et ne manquèrent pas de l'accompagner.

—Et de ce jour, père Butte, le solitaire, connu, avec la joie et son retour, à Dieu, celle de franchise et bonnes amitiés.

—Monsieur Butte, j'ai quelque argent dans ma tirelire, je vais vous payer, si vous voulez... mais pardonnez-moi...

—Au large ! fit le vieux marin en repoussant le petit canon de fusil, je ne vends point mon pardon !

Te repens-tu, au moins, espèce de mauvais mouste ?

—Oh ! oui, Monsieur Butte !

—Alors, va-t'en et ne recommence plus !

Germain fit la piroquette rapide, il défila derrière la maisonnette, se cacha à l'abri d'une haie, tira son mouchoir, essuya les larmes qui troublaient sa vue et aussai la sueur qui perlait à son front, prit sa course, croyant entendre "quelqu'un venir".

De l'autre côté de la maison, François entra.

—Mon garçon, fit le père Butte, c'est aujourd'hui le jour de mes visites. Voyons un peu ce que tu as à me dire ; à ton air je vois que ça doit être grave... Viens-tu m'acheter mon petit âne gris ? Une barrique de vin rouge ?

—François fit non de la tête.

—Alors, voudrais-tu t'engager chez moi comme berger ? Ma mère n'en serait point trop fière, mais enfin, la première Communion faite... si l'école ne te désait plus rien... A un bon homme comme toi, je pourrais t'en confier mes bêtes...

Un cri rauque sortit de la gorge de François :

—Taisez-vous, Monsieur Butte, je vais vous rendre...

—Qu'il vole un œuf vole un bœuf ! Je vous ai pris des pommes !

—Pas tout seul, mon lascar ! Vous étiez trois, je le sais, et si je vous avais attrapés le jour du larcin sur l'un de vous, j'aurais passé ma colère à vous punir, vous repèterez, vous allez de réparer, vous serez pardonnés par le bon Dieu et par moi ; file vers M. le curé et dis à tes camarades d'offrir, en échange de ces pommes, une petite prière pour le vieux père Butte !

Le soir de ce jour, quand le Regina cœli s'éleva du clocher, père Butte prit un panier chargé de douze reines (dernière et suprême réserve) ; il se dirigea vers l'église où M. le curé le reçut. Depuis dix années au moins, l'enfant paraissait à l'abbaye, le seul accueillant ; presque aussi embarrassé que les petits voleurs du matin, il remuait entre ses doigts noueux le large bord de son chapeau de peluche ; enfin, il parla, et ce fut pour dire :

—Monsieur le Curé, c'est bien, ce que vous avez fait là ! Ça réforme la jeunesse, et même pour le vieux curé, ça fait réfléchir à des choses... Je vous apporte des reines, qui ne restaient de l'an passé, et puis, je voudrais encore vous dire autre chose... mais point là...

—M. le curé comprit tout de suite ; il prit un troussseau de clés ; par une petite porte les deux hommes gagnèrent la sacristie et de là l'église déjà toute parée d'offrandes et parfumée de fleurs. Le curé prit le vieux curé par la main et le conduisit à l'autorité produisant l'effet d'un coup de foudre. Le prince fut si frappé que, remettant aussitôt son épi à ceux qui l'accompagnaient, il fit une profonde révérence au lord chef de la justice, et sans répliquer un seul mot, se rendit à la prison du tribunal.

Les gens de sa suite allèrent aussitôt faire leur rapport au lord et ne manquèrent pas de l'accompagner.

—Et de ce jour, père Butte, le solitaire, connu, avec la joie et son retour, à Dieu, celle de franchise et bonnes amitiés.

—Monsieur Butte, j'ai quelque argent dans ma tirelire, je vais vous payer, si vous voulez... mais pardonnez-moi...

—Au large ! fit le vieux marin en repoussant le petit canon de fusil, je ne vends point mon pardon !

Te repens-tu, au moins, espèce de mauvais mouste ?

LA MAISON DE DIEU

Christien, le petit infirme de la forêt, reçoit de la Vierge Marie de précieux enseignements sur le Chemin de la Croix.

La Vierge Marie

"Qui pourrait comprendre la douleur de mon fils ? Jésus a plus souffert de la honte de nos péchés viciés de son Père que des insultes et des affronts des bourreaux ; son cœur fut plus déchiré par la trahison de Judas, le reniement de Pierre et l'abandon des autres disciples que ses épaules ne le furent par les foudres du prétoire ; les épines mêmes lui ont été moins cruelles que le sentiment de l'infirmité de tant de souffrances pour ceux des hommes qui se damneront quand même."

Christien avait tendrement saisi sur le sein de la Mère des Douleurs et lui dit : "Vous savez combien j'ai aimé Jésus et combien je vous aime : laissez-moi pleurer avec vous."

La Vierge et l'enfant, appuyés l'un à l'autre s'en allèrent ainsi, méditant leur double fin, vers les autres stations du Chemin de la Croix. Ils virent Jésus prêt à mourir d'épuisement sur le chemin, accepter l'aide du Cyrenéen et, plus loin, le Sauveur te moigner magnifiquement sa reconquête, la chair en lambeaux, la poitrine en feu, la tête ensanglantée devenant valement où se poser ; elle devenait l'angoisse infinie qui lui fit jeter ce cri étrange : "Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné ?" Et elle le vit mourir...

Tandis que la Mère des Douleurs s'arrêtait à la XII^{ème} station : "Jésus est détaché de la croix", Christien eut une vision.

En s'appuyant sur Dieu, Colégiens étaient présents et beaucoup de nos grands. Nos fêtes passées, il s'agit de préparer l'avenir, de renouveler nos provisions de confiance et d'espérance pour la deuxième fois, la Reine du Ciel et le petit infirme adoré par Dieu humilié pour expier les fautes des hommes dans le péché."

A la VIII^{ème} station, intitulée : "Jésus console les filles de Jérusalem," Christien prêcha distinctement la flamme. La colère du prince éclata d'une manière terrible ; il s'approcha du juge comme furieux et tira sa épée. Mais sir Gascoigne resta maître de lui-même :

—Prince, s'écria-t-il avec force, je tiens ici la place de votre souverain seigneur, de votre auguste père ; vous lui devez une double obéissance. A Jésus n'a pas besoin des larmes de sa mère, mais si vous ordonnez en son nom de renoncer à votre dessein et de donner un meilleur exemple à ceux qui doivent être un jour vos sujets ; et pour réparer la désobéissance et le mépris que vous venez de marquer pour la loi, vous allez vous rendre vous-même dans la prison, où je vous enjoins de demeurer



M. D. J. CONLEY
Embumeur diplômé-licencié



BUREAU
CONLEY & POISSON
56 Rue Park



M. L. POISSON
Embumeur diplômé-licencié

CONLEY & POISSON

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

Ouvrent jour et nuit et toujours prêt à répondre à votre appel.

TELEPHONE 1164-R

PAGE DES JEUNES

N'oubliez pas, chers petits Défenseurs, que, même en vacances, que, surtout en vacances, il vous faut rester pieux, sages, obéissants et purs, respectueux envers vos parents et envers vous-mêmes. Le péché, les disputes, la mauvaise conduite, tout cela assombrirait le cœur et rend triste comme ces gros nuages d'orage, qui tout à coup viennent couvrir le ciel et font rentrer les oiseaux au nid.

—Sera-ce bientôt la rentrée, disais-tu Louis à son petit ami Paul, je n'enmène, je ne suis plus comment passer mon temps; j'aimerais mieux aller en classe.

—Eh bien, moi reprit Paul, je ne m'ennuie jamais pendant les vacances.

—Que fais-tu donc? —J'ai beaucoup raccourci les journées le plus possible en ne me levant qu'à 10 heures; il me semble qu'elles ne finissent jamais.

—Oh! Monsieur le paresseux! —Se lever à 10h. quelle honte! Je comprends qu'en commençant si mal, tout va de travers au long du jour. Moi, à 6h. Maman m'appelle et, après avoir donné mon cœur à Dieu, je saute en bas de mon lit et je me prépare pour assister chaque matin à la messe de 7h.

—Lève à 6 heures! —à la messe chaque matin! —mais ce n'est pas la peine d'être en vacances! —Crois-tu? —Etre en vacances cela signifie se détendre, se reposer, mais non, oublier le bon Dieu. Au contraire, en nous gémant un peu pour Lui, nous méritons qu'il nous bénisse et qu'il mette beaucoup plus de joie dans notre vie. Ne me disais-tu pas tout à l'heure que le temps te paraissait long à toi, moi, jamais.

—Continue l'emploi de ta journée.

—Quand je reviens de l'église, bien disposé, il me semble que tout marche bien. J'aide maman, puis je fais ses commissions.

—Mais cela ne dure pas jusqu'à midi?

—Non, de 10h. à 11h. je prends mes livres de classe, je repasse un chapitre de catéchisme, je fais quelques opérations que ma sœur me corrige et j'écris un peu.

—Et l'après-midi?

—Oh! l'après-midi, nous nous en allons à jouer à la pelote. Nous avons formé un bon club et avons déjà gagné plusieurs parties contre le club de Roger V. —quand il pleut, je reste à la maison nous jouons à l'école puis aux boules, aux cartes; nous dessinons, nous faisons des petits bateaux et des petits oiseaux en papier, c'est très amusant! et j'ai l'assurance que le soir vient toujours trop vite.

—Et après le souper, tu ne dors plus?

—Oui, chaque soir, nous allons tous au chaplet de l'église. En revenant, nous nous installons sur la galerie, Papa nous lit ou nous raconte de belles histoires, puis on dit la prière en famille et à 9h. 1/2 tous les enfants sont dans leur lit.

—Eh bien! mon cher Paul, ta manière de passer les vacances vaut mieux que la mienne puisque tu es heureux, tandis que moi, je ne le suis pas en flânant toute la journée.

—Sans doute. Tu sais comme moi que la paresse est la mère de tous les vices. Tu te souviens de ce petit fait qu'un jour nous racontait en classe? On demandait, un jour à un criminel, comment il était tombé si bas et quelles avaient été ses occupations jusque-là. —"Mes occupations, répondit-il, j'en avais point. —Je ne levais tard, quelquefois à midi; puis je passais le reste du jour à rien faire, ainsi j'ai contracté de mauvaises habitudes.

La paresse est une terrible consœur.

Même pendant les vacances, chers petits Amis, sachez vous rendre utiles, vous occuper, vous amuser en vous souvenant que Dieu est toujours près de vous comme un bon Père, et qu'il vous faut prendre soin de ne jamais lui déplaire.

LA DIRECTION

ENFANTS!

Pendant les Vacances

1o NE FREQUENTEZ PAS DE MAUVAISES COMPAGNIES.

2o NE MANQUEZ JAMAIS VOTRE PRIERE DU MATIN ET DU SOIR.

3o NE MANQUEZ JAMAIS LA MESSE DU DIMANCHE.

4o SOYEZ FIDÈLES A LA COMMUNION DU 1er VENDREDI DU MOIS, DU 24 DIMANCHE DU MOIS ET DE CHAQUE DIMANCHE SI POSSIBLE.

5o ASSISTEZ A LA MESSE EN SEMAINE ET AU CHAPELET DU SOIR.

6o EVITEZ LES DISTRACTIONS DANGEREUSES, VUES ANIMÉES etc.

"LE COIN DES BONNES VALEURS"

Etes Vous Prêts? ? ALLONS LES ÉLÈVES

Nous sommes prêts à vous donner la plus grande satisfaction en fait de vêtements d'automne que nous venons de recevoir. C'est un envoi spécial pour le choix des étudiants qui partent de bonne heure pour le collège. Une nouvelle grande ligne d'habits, tricot, chaussettes, en un mot tout ce qu'il y a de plus désirables dans les modes nouvelles, dans la qualité et dans les prix.

CLOTHIER
272-4 LISBON ST.

(AUTREFOIS JANELLE & ST-PIERRE)

UN INCREDULE

Un incrédule faisait de vains efforts pour convaincre une dame qu'il n'y a pas de Dieu. Légèrement mortifié de sa résistance: —Je n'aurais jamais cru, dit-il, que dans cette réunion j'étais le seul à

ne pas croire en Dieu.

—Mais vous n'êtes pas seul, Monsieur répondit la maîtresse de la maison. Mes chevaux, mon chien et mon chat ont aussi cet honneur; seulement ces pauvres bêtes ont l'esprit de ne pas s'en vanter.

Nouvelle Intéressante

Aux Défenseurs et leurs Familles



J'ai fait une réduction générale sur toutes mes marchandises pour le mois de août. Une visite vous surprendra par la modicité de nos prix pendant ce temps de vacance.

Il me fait plaisir d'annoncer aux Défenseurs que je tiens aussi une boutique de cordonnerie où mes employés font la réparation des chaussures en se servant des meilleures machines sur le marché. L'ouvrage est garanti et je suis sûr que tout travail de ce genre que vous me confierez sera fait à votre satisfaction. Prix très raisonnables.

PIERRE LEVEQUE
ANGLE DES RUES LISBON ET CHESTNUT,
—LEWISTON, MAINE—